

Obsession

Rachel Ngalula Mbala

Obsession

et autres nouvelles

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-12372-1

Avant-propos

Habitué à vivre caché dans l'eau pour mieux surprendre, camouflage, stratégies, forme pierreuse sur les plages africaines à la manière du caméléon. Tueur sans pitié parabolant l'eau qui submerge leur laid visage à des larmes de pitié sur des rivages naturels d'un paysage radieux, plein d'espoir des Afriques meurtries mais souriantes vers un soleil brillant, chauffant, noircissant leurs visages multiples mais jeunes à la vigueur de l'hippopotame, adversaire de taille pouvant défier cet animal hypocrite et complice des mers majestueuses. Ces lacs, ces rivières, ces fleuves majestueux bourdonnant de leurs eaux limpides, richesse d'une faune indescriptible, une flore intarissable règlementant le climat planétaire par leurs eaux qui abreuvent l'humanité en les épargnant des catastrophes imprévisibles, prévisibles et évitables à souhait.

Des cases à climatisation naturelle laissant peu à peu la place à des immeubles imposantes, images grandiloquentes de villes sans âmes et aux plages polluées par l'industrialisation à outrance tuant plus que la peste, la malaria et même le corona virus. Forêt impénétrable aux lianes qui serpentent les arbres touffus et dont les singes se régalent de leurs variétés exceptionnelles.

Des oiseaux aux plumages multicolores comme les fameux pinsons de l'ancienne Europe démontrant leur gaieté naturelle et exceptionnelle, qui meurent et coulent en masse comme des cadavres empoisonnés et jetés sur des immondices et déchets ramenés par la mer depuis des lointains horizons industrialisés par des dépositaires, sans compensation aucune et c'est cela le prix *carbone*. Dans la grande réserve de Neville capitale du pays *Duata*, okapis, zèbres, se

serrent sous de baobabs sur lesquels se mouvent et gesticulent des gorilles uniques au monde dans ce paradis terrestre, maudit depuis le sang immaculé des innocents pour la conquête des terres rendues fertiles par des volcans et empoisonnés par le coltan. Un pays aux multiples collines que jonche un immense territoire convoité pour ses richesses incommensurables et ses variétés exceptionnelles et rares. Partout, les troupeaux des éléphants courent et des lions semant la terreur au clair de la lune comme pour annoncer que la guerre est sur le point d'éclater. Un contraste éprouvant et pitoyable s'offre devant tout visiteur non averti.

Au littoral du majestueux fleuve, des taudis de bidonville témoignent de la pauvreté d'un peuple qui vit sur des potentialités énormes mais dont les habitants meurent le plus souvent dans une précarité qui ne dit pas son nom. Les victimes de misère, de famine, de guerres, des viols, et des atrocités de groupes armées, sont enterrées dans des tombeaux riches en diamant, cobalt, cuivre. Seules les villas dans des quartiers résidentiels de la capitale ou les politiques et de nombreux hommes d'affaire ont érigés des immeubles imposants reflétant la puissance de la cruauté d'une tension sociale criante et scandaleuse. Le paysage est fait des trous, des crevasses, des puits béants et les vieux creuseurs artisanaux reviennent de ces mines souterraines épuisés et amaigris. John killer le président à vie se félicite d'être le maitre absolu de cette contrée riche en minerais, pétrole et autres. Il contemple sa terre taillant de crevasses et décapée de partout. Il entend des bruits des engins lourds qui passent et repassent venant des carrières exploitées sans compensation aucune pour un développement de la contrée, laissant seulement des trous géants comme si les dégâts de tremblements de terre à répétition et des volcans en ébullition n'avaient pas entamé et achevé l'œuvre de destruction de la flore et même de la faune. John Killer savoure cette victoire complice contre la nature et sa domination sur des hommes et des femmes clochardisés et condamnés dès leur naissance du fait d'être né dans ce pays maudit. Ces personnes sous-hommes devaient subir la loi de la force et non la force de la loi. Le président rêve d'étendre son règne et son pouvoir vers d'autres

contrées et pays limitrophes et plus tard de transformer son espace en empire ou royaume. Il conspire dans son imagination de réunir même toute l'Afrique avec la bénédiction de grandes puissances. Le long des rivages des fleuves limpides jadis jalonnés d'arbustes avec des essences rares, trainait une boue rejetée par les industries lourdes rejetant leur goudron dans la mer, empoisonnant de ce fait, les poissons qui, malheureusement n'ont personne pour plaider leur cause car toute vie étant sacrée, l'enlever pour ne rien en faire, équivalait à un crime contre l'humanité. Au loin là-bas, peut-être dans des horizons cachés par une fumée nauséabonde au goût d'œufs pourris, des piroguiers au fil du réseau liquide de leurs pagaies rament, remuent et retournent l'eau boueuse et sale ne récoltant rien comme pise pour leur repas du soir. La métallurgie a fait son travail de destruction méchante de la nature qu'elle était censée protéger. Elle terrorise même les affluents les empêchant d'engorger les quelques rivières qui pouvaient servir à aider les travailleurs à avoir une eau potable pour étancher leur soif.

Obsession

Je regagnai mon lit et je ne pouvais trouver le sommeil qui m'était pourtant salutaire. Plongée dans des rêveries, toute ma jeunesse était couronnée des visions de ce que j'allais devenir plus tard dans la ma vie. Je devais avoir quelques années quand mon père mourut d'un cancer foudroyant. Cela est arrivé brusquement. J'ai vu un matin ma mère pleurer en se tordant par terre. D'autres personnes, voisins, amis se sont joints à ma mère. Toute la journée, il n'y avait que cris de détresse dans notre maison. Étranger à cette agitation insolite, ses deux bras longeaient son corps amaigri par la maladie, ses yeux clos, il dormait paisiblement.

Le lendemain, c'est fut l'enterrement. Les oncles m'ont autorisé à me rendre au cimetière. Je n'y avais jamais été auparavant. Six personnes transportaient le cercueil. Un prêtre précédait le cortège, suivi des acolytes et d'une foule nombreuse de connaissances et amis en prière.

Je devais aller à l'école, mais les moyens manquaient à ma famille, un oncle paternel m'a recueillie chez lui et une autre vie, pire que la mort de mon père venait de commencer pour moi.

Je devais parcourir chaque jours six kilomètres pour atteindre l'école. Malgré la douleur que mes petites jambes ressentait tous les jours après ces douze kilomètres de marche en aller-retour, on me chargeait des travaux à la maison. Aller puiser de l'eau, faire la vaisselle et comme si cela ne suffisait pas, je devais nettoyer la maison après avoir pris un repas fait de morceau de manioc bouilli avec un peu d'arachides grillées.

– Sœur Linda, dit l'oncle paternel qui ne devait pas atteindre la soixantaine. Sœur, quels genres d'études comptes-tu faire car

traditionnellement parlant, tu devais être à côté de ta grand-mère afin qu'elle te prépare au mariage...

– Oui, qu'est-ce que le mariage vient faire dans mes études et même si toutes les filles de ma contrée, de mon village adhèrent à cette tradition honteuse et régressant, moi, je ferais exception à la règle et aux coutumes que je respecte, mais que je ne saurais pas appliquer. J'envisage devenir avocate afin de défendre toutes les filles du monde qui souffrent de l'injustice et je lutterai contre l'inégalité de chances entre les filles et les garçons, les hommes et les femmes, dans l'embauche, les salaires et les droits fondamentaux, bref, l'égalité de genre.

J'ai fait la coupe et couture aux humanités pour plaire à ma mère que j'aime bien et qui m'avait contrainte à le faire. Maintenant que je suis majeure et qu'elle n'est plus, j'ambitionne à avoir des diplômes d'une grande université Européenne, à Picardie par exemple. Je ferai le droit. Je ne peux pas me marier par contrainte, par tradition et non par amour. Après mes études, je deviendrais avocate et professeur de droit. Je lutterai pour la réforme des règles de droit.

– Même si à Picardie, il n'y a que des hommes ?

– Oui, même s'il n'y a aucune fille, je serai la première à y être.

L'oncle fit un signe, un clin d'œil pour dire son désarroi et sa déception.

Quand j'atteignis seize ans, je vivais toujours dans cette misère noire comme ma peau et je me faisais maintenant des soucis pour ce qui concernait mon avenir.

Un jour, que j'étais en route pour rentrer à la maison afin de faire ma corvée journalière, j'ai eu une rencontre bizarre, une vieille femme qui m'a croisée en m'arrêtant, m'a appelée par mon nom et dit :

– -Linda, que comptes-tu faire après tes études ?

– Je... je ne sais pas encore, maman... je...

La question était directe. Je ne m'y attendais pas qu'une inconnue puisse me poser une telle question en s'adressant à moi pour la première fois.

– Réponds calmement, me dit-elle avec sourire.

– Je voulais dire... vous savez bien que ma mère est incapable de couvrir les frais qu'exige l'enseignement au cycle long. Je tenais à faire ce cycle court en couture pour me préparer à un mariage comme c'est la coutume chez nous. Une fille ne devrait se préparer qu'au mariage au lieu de poursuivre de longues études supérieures qui ne pouvaient lui servir en rien. Mon oncle ne peut rien non plus... j'ai été obligée de me tourner vers des sections professionnelles afin d'entrer dans ma seizième année dans un mariage même avec un cultivateur qui pourra me redonner un peu de sourire que j'avais perdu après la mort de mon père et de ma mère qui est également décédée quelques années après, ce qui a bouleversé mon destin.

– Je sais. Je connais tes difficultés depuis la mort de tes parents. Je te demande quand même de m'indiquer ce que tu comptes faire et avec qui tu veux te marier. Fais-moi un vœu et les dieux vont l'accomplir. Je connais des gens qui peuvent t'aider à te refaire une vie exceptionnelle et à te redonner le sourire perdu.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Quelques minutes après, je fus surprise en jetant un coup d'œil sur mes habits, je les trouvais resplendissants. Déjà, nous prenions place à bord d'une voiture impeccable. Nous avons fait seulement trois tournants et puis la voiture s'arrêta subitement devant un immeuble à six étages. La vieille avait changé d'aspect et resplendissait comme le soleil. Elle était habillée somptueusement et avait une couronne sur sa tête. Un monsieur de carrure imposante apparut, un large sourire aux lèvres et nous priâmes d'entrer au salon d'un appartement gardé par des militaires en faction. Trois divans s'harmonisaient avec trois fauteuils garnis de coussins aux couleurs mosaïques qui me rappelaient les églises gothiques étudiées dans le cours d'histoire. Sur les murs plaqués d'or, pendaient des tableaux de peinture surréalistes. La femme parlait à des hommes qui agitaient des palmes de part et d'autre et se prosternaient en lui adressant la parole, tellement qu'il était malsain et interdit de lui parler en face ou de répondre en la regardant dans les yeux comme on le fait chez les américains. La femme me

présenta à une jolie créature qui semblait venir tout droit d'un conte des fées. Tellement qu'elle était jolie et brillait comme le soleil et j'eus du mal à la fixer pour la dévisager. Elle était chargée de m'initier à quelque chose pour me préparer à devenir épouse légitime du président John Killer, président du Duata, une petite république au cœur de l'Afrique, cachée sur une île perdue.

Pendant que je séjournais dans cette contrée féerique, chez mon oncle on faisait une veillée mortuaire et un corps était étalé sur une natte. Les gens du village pleuraient et se lamentaient du fait de cet accident. Un arbre était tombé sur moi quand je revenais de l'école et m'a fracassé la tête et la mort s'en est suivie.

Je passais ma première nuit et mon sommeil fut agité par des rêves et des cauchemars. Je revoyais cette vieille et laide femme avec de grosses dents, des ongles fourchus. Elle me faisait des grimaces. Ses grosses dents pointues et effrayantes s'approchaient de mon visage. Elle crachait du feu et sortait sa langue rouge de sang... J'avais tellement peur et j'étouffais. Lorsque je m'étais réveillée en sursaut, je tremblais. Une sueur froide me parcourait le dos. Les gens qui étaient à la veillée mortuaire prirent la poudre d'escampette et ne revinrent que quelques temps après. Je ne comprenais rien de ce qui s'était passé. On m'apprit l'histoire quelques jours après.

La lune montait. Un petit vent frais me caressait le visage. Un chat miaulait désespérément dans la rue. Là-bas de l'autre côté, les chiens aboyaient bizarrement. Je revoyais cette dame, cette généreuse dame qui m'avait prise en estime et qui m'a amenée chez elle. Cette reine qui m'avait demandé de faire un vœu. Son image défila devant moi quelques instants... Il a fallu persuader mon oncle, mes frères et sœurs de cette histoire rocambolesque que j'avais vécue en cours de route, revenant de l'école. Personne ne me crut et le féticheur du village qui est venu me secourir, a fait des incantations pour arriver à me faire revenir et les médecins ont parlé d'un traumatisme hallucinant dû au choc subi lors de cette chute de l'arbre sur ma tête.

Depuis ce jour, depuis mon retour de ce monde inconnu qui ne pouvait exister que dans ma tête et mon imagination, une chose était

certaine, c'est que chaque matin en me regardant dans le miroir ou ma glace, je reflétais une beauté extraordinaire qu'avait cette créature angélique que j'aurais rencontré dans mon coma. La seule différence entre elle et moi étaient des habits de misère que je portais étant villageoise, misérable et sans moyens.

Un jour, on m'inscrivit à un concours de chant et de danse organisé au village et j'ai chanté et dansé comme un ange et le jury s'accorda pour que je puisse représenter mon village au grand concours de la capitale Neville.

Le jour venu, quand je fus sur le podium, je sentais que ma voix était devenue autre et je chantais d'une façon romanesque et toute la foule me plébiscita comme lauréate. Je ne savais pas que le président John Killer avait perdu son épouse il y a peu et qu'il était en quête d'une perle rare. Le roi fut touché par ma voix limpide et chaleureuse qui lui a fait presque oublier cette douloureuse disparition de son épouse survenue lors d'un accident de circulation.

Je ne pouvais croire que mon corps pouvait être aussi beau lors de cette cérémonie des fiançailles, si elle devait se passer dans un monde réel.

Les raisons qui m'ont poussé à m'interroger étaient simples, car l'ambiance qui caractérisait cet endroit, les décorations et les feux de lumière éblouissante, ne pouvaient en aucune façon se comparer avec les multiples délestages quasi quotidiens que connaît ma ville natale « Ouville ». Je regardais mon père Jérôme. Le pauvre était mort depuis longtemps et pourtant la jeunesse de son style que son image m'offrait dépassait l'entendement humain. Mon père avait tellement rajeuni et son apparence était devenu angélique que celui que je gardais de mon enfance. Une présentation impeccable avec une stature d'athlète digne des jeux olympiques. Mais il avait gardé ses cheveux blancs grisaillant qu'il aimait à chaque fois brosser quand il était invité à une fête. Nos dents, les siennes, taillées par l'âge, se montrèrent quand un sourire d'accueil l'obligea à m'accueillir. Mon père était surpris de me voir dans cette fête non annoncée et non préparée. Surprise, je voulais l'assommer des questions